

## XLI

## L'HÉRITIÈRE DE KEROULAZ

— DIALECTE DE LÉON —

## ARGUMENT

L'histoire de Marie de Keroulaz, fille unique de François de Keroulaz, chevalier, seigneur de Keroulaz, en bas Léon, et de dame Catherine de Lannuzouarn, nous présente un fond d'aventures tout à fait semblables à celles d'Azénor de Kergoadex. Forcée par sa mère, en 1565, d'épouser François du Chastel, marquis de Mesle, qui fut préféré à deux jeunes seigneurs du pays, Kerthomaz et Salaün, dont elle recevait publiquement les hommages, l'héritière serait morte de chagrin. De Mesle tient dans l'histoire de Bretagne une place fort peu honorable. Dom Morice rapporte que, sous la Ligue, lors de la prise de Quimperlé, dont il était gouverneur, il se sauva presque nu au milieu de la nuit, avec des femmes, passa la rivière et prit la route de son manoir de Châteaugal, où il se tint caché. Nos traditions populaires ajoutent à ce trait de lâcheté plusieurs faits d'avarice sordide : c'en était plus qu'il ne fallait pour éloigner de lui l'héritière.

Mademoiselle Marie de Blois, fille du savant de ce nom, est l'auteur de la découverte de la ballade qu'on va lire. La version que je publie m'a été chantée par une paysanne de la paroisse de Nizon.

## I

L'héritière de Keroulaz avait bien du plaisir à jouer aux dés avec les enfants des seigneurs.

## PENN-HEREZ KEROULAZ

— IES LEON —

## I

Ar benn-heres a Keroulaz

E devoa eunn diduel vraz
Enn eur c'hoari diouz ann dizez,
Gant bugale ann notrounez.

Cette année, elle n'a point joué, car ses biens ne le lui permettaient pas; elle est orpheline du côté de son père; l'agrément de ses parents serait bon à avoir.

— Aucun de mes parents paternels ne m'a jamais voulu de bien; ils ont toujours souhaité ma mort, pour hériter ensuite de ma fortune. —

## II

— L'héritière de Keroulaz est aujourd'hui bien heureuse! Elle porte une robe de satin blanc et des fleurs d'or sur la tête.

Ce ne sont point des souliers à lacets que l'héritière a coutume de mettre, ce sont des souliers de soie et des bas bleus, comme il sied à une héritière de Keroulaz. —

Ainsi parlait-on dans la salle, quand l'héritière entra en danse; car le marquis de Mesle était arrivé avec sa mère et une suite nombreuse.

— Je voudrais être petit pigeon bleu, sur le toit de Keroulaz, pour entendre ce qui se trame entre sa mère et la mienne.

Ce que je vois me fait trembler; ce n'est point sans dessein qu'ils sont venus ici de Cornouaille, quand il y a dans la maison une héritière à marier.

Evid ar bloaz n'e deuz ket gret,  
Rag he danvez na aotre ket;  
Emzivadex eo abarz tad;  
Grad-vad he c'herent a vez mad.  
— Va holl gerent a du va zad  
N'ho deuz biskoaz karet va mad;  
Nemet c'hoantaet va maro,  
Da gaout war-lerc'h va mado. —

## II

— Ar benn-herex a Geroulaz  
E deuz hirio plijadur vraz,  
O tougen eur zae satin gwenn,  
Ha boukedou aour war he fenn.  
Ne d- eo ket hotou lasenet

Boaz ar benn-herex da gaout :  
Boteier seiz ha lerou glas,  
Boaz eur benn-herex Keroulaz. —  
Evelse a gomzet er bal,  
Pa zeue'r benn-herex er bal;  
Rag markiz Melz oa erruet,  
Gand he vamm hag heul braz meurbet.  
— Me garje beza koulmik c'hiaz,  
War ann doan a Geroulaz,  
Evit klevet ar gomplidi,  
Etre he vamm ha va hini.  
Me a greu gant pezh a welann;  
Ne ked heb sonj int deat aman,  
Euz a Gerne, pa so enn ti,  
Eur benn-herex da zimizi.

## L'HÉRITIÈRE DE KEROUJAZ.

205

Avec son bien et son grand nom, ce marquis-là ne me plait pas; Kerthomaz est celui que j'aime depuis longtemps, celui que j'aimerai toujours. —

Kerthomaz lui-même était tout soucieux, en voyant les personnes qui venaient d'arriver à Keroulaz, car il aimait l'héritière, et disait souvent :

— Je voudrais être rossignol de nuit, dans son jardin, sur un rosier; quand elle viendrait cueillir des fleurs, nous nous y verrions tous les deux.

Je voudrais être sarcelle sur l'étang où elle lave ses robes, pour mouiller mes yeux dans l'eau qui mouillerait ses pieds. —

## III

Salaün, lui aussi, arriva le samedi soir, selon sa coutume, au manoir de Keroulaz, monté sur son petit cheval noir.

Comme il frappait à la porte de la cour, l'héritière lui ouvrit; l'héritière, qui sortait pour donner un morceau de pain à un pauvre.

— Petite héritière, dites-moi, où est allée la compagnie?

— Conduire les chiens à l'eau, Salaün; allez les aider.

Gand he vad hag he hauv brudet,  
Ar markiz-ze d'in na blij ket;  
Hogen Kerdomaz pellik zo  
A garanna, a girinn ato. —  
Nec'het oa ivez Kerdomaz,  
Gand ann dud deut da Geroulaz;  
Karout eure ar benn-herex,  
Hag a lavare aliez :  
— Me garje beza estik-noz  
Er jardin war eur bodik roz,  
Pa zenfe da zastum bieun'ou.  
Ni em welfe eno hon daou.  
Me garje beza krak-hound  
War al leann a walc'h he dillad,  
Evit glibia va daou-lagad.

Gand ann dour a c'hlïb he daou-droad.—

## III

Na Zalann a zigonezaz  
Da zadoru-noz e Keroulaz,  
War he varc'hik du d'ar maner,  
'Vel ma oa boazet da ober.  
War ann nor borz pa neuz skoet,  
Ar benn-herex neuz digoret;  
Ar benn-herex, o tont er mæz  
O rei eunn taunm boed d'eur paour keaz.  
— Penn-heresik, d'in leveret,  
Peleac'h eo ho tudjentiled?  
— Et int da gas ar chas d'ann dour,  
Salaun ke prim d'ho sikour.

— Ce n'est pour faire boire les chiens que je suis venu à Keroulaz, mais bien pour vous faire la cour; soyez plus gentille, héritière. —

## IV

L'héritière disait à madame sa mère, ce jour-là : — Depuis que le marquis est ici, mon cœur est brisé.

Madame ma mère, je vous en supplie, ne me donnez pas au marquis de Mesle; donnez-moi plutôt à Pennanrun, ou, si vous aimez mieux, à Salaün;

Donnez-moi plutôt à Kerthomaz; c'est celui-là le plus aimable : il vient souvent en ce manoir; et vous le laissez me faire la cour. —

— Dites-moi, Kerthomaz, êtes-vous allé à Châteaugal?

— Je suis allé à Châteaugal; mais, ma foi, je n'y ai rien vu de bien;

Je n'y ai rien vu de bien; je n'y ai vu qu'une méchante salle enfumée, et des fenêtres à demi brisées, et de grandes portes qui chancellent;

Qu'une méchante salle enfumée, où une vieille femme grisonnante hachait du foin pour ses chapons, faute d'avoine à leur donner.

— Ne d- eo ket evid doura chas  
Ex ounn douet da Geroulaz,  
Nemed evid ober al lez;  
Ra viot furoc'h, penn-herex. —

## IV

Ar benn-herex a lavare  
I'he mamm itroun, eun devez-ze :  
— Aboe ma ar markiz ama,  
Va c'haloun zo deut da ranna.  
Va mamm itroun, ha me ho ped,  
D'ar markiz Melz n'em roit ket;  
Va roit kent da Benuarrun,  
Pe, mar kirit, da Zalaun,  
Va roit kent da Gerdomez,

Hen-nex en denz ar muia gras,  
Enn ti-mann e teu aliez,  
Hag he lezit d'in ober lez. —

— Kerdomez, d'in-me leveret,  
Da Gastelgall ha c'honi zo bet!  
— Da Gastelgall ex ounn-me bet;  
Mad, m'en toue, n'em euz gwelet.

Mad, m'en tone, n'em euz gwelet,  
Nemed eur goz sal mogedet,  
Ha prenestrou hanter torret,  
Ha dorjoug braz keulusket;  
Nemed eur goz sal mogedet,  
Enn han eur c'hregik koz louet,  
O trailla foen d'he c'haboued;  
Mar defe kerch'n na refe ket.

## L'HÉRITIÈRE DE KEROU LAZ.

297

— Vous mentez Kerthomaz, le marquis est fort riche; les portes de son château brillent comme de l'argent, et les fenêtres comme de l'or;

Celle-là sera honorée, que le marquis demandera.

— Cela ne me fera aucun honneur, ma mère; aussi je ne le demande pas.

— Ma fille, changez de pensées, je ne veux que votre bonheur; les paroles sont données; la chose est faite : vous épouserez le marquis. —

La dame de Keroulaz parlait ainsi à l'héritière, parce que la jalousie était au fond de son cœur, et qu'elle aimait Kerthomaz.

— Kerthomaz m'avait donné un anneau d'or et un sceau; je les acceptai le cœur gai, je les rendrai en pleurant.

Tenez, Kerthomaz, votre anneau d'or, votre sceau, vos chaînes d'or; on ne veut pas que je vous épouse; je ne puis garder ce qui vous appartient. —

## V

Dur eût été le cœur qui n'eût pas pleuré, à Keroulaz, à voir la pauvre héritière embrasser la porte en sortant.

— Gaou a livirit, Kerdomaz,  
Ar markiz zo pinvidik braz;  
He aorojon zo arc'hant gwan;  
He brenestrou zo aour melen;  
Houn-naz a vezo enoret  
A vezo gant-ha goulennet.  
— N'em bezo, mamm, enor e-bet,  
Nag ivez n'he c'houlennann ket.  
— Va merc'h, ankounit ann holl-ze,  
Tra kent ho mad na zal'hann-me;  
Roet ar geriou, ann dra zo grot,  
D'ar markiz viot dimezet. —  
Itroun Keroulaz a gomze,  
Ouz ar benn-herex evelse,  
Bre m'e doa erex er galoun,

Ha oa Kerdomaz he mignoun.  
— Eur walen aour hag eur sined,  
Gand Kerdomaz oent d'in roet,  
Ho c'hemerix enn eur gana,  
Me ho arozi enn eur oela.  
Dall, Kerdomaz, da walen aour,  
Da sined, da garkaniou aour,  
N'ounn ket lezet d'ar kemeret,  
Miret da sraou ne dileann ket. —

## V

Kriz vije'r galoun na oelze,  
E Keroulaz neb a vize,  
O welet ar benn-herex keaz,  
O poket d'ann nor pa 'z ea meaz.

— Adieu, grande maison de Keroulaz, vous ne me verrez plus; adieu, chers voisins; adieu, pour jamais! —

Les pauvres de la paroisse pleuraient; l'héritière les consolait :

— Taisez-vous, pauvres gens, ne pleurez pas; venez me voir à Châteaugal.

Je ferai l'aumône tous les jours; et, trois fois par semaine, une charité de dix-huit quartiers de froment, et d'orge et d'avoine. —

Le marquis de Mesle dit à sa jeune épouse, en l'entendant parler ainsi :

— Pour cela, vous ne le ferez pas; car mes biens n'y suffiraient point!

— Sans prendre sur vos biens, messire, je ferai l'aumône chaque jour, afin de recueillir des prières pour nos âmes, après notre mort. —

## VI

L'héritière demandait, deux mois après, étant à Châteaugal : — Ne trouverai-je pas un messager pour porter une lettre à ma mère? —

— Kenavo, ti braz Keroulaz,  
Biken enn hoc'h na rinn eur paz;  
Kenavo, va amezeien,  
Kenavo bremon, da viken. —  
Peorien ar barrez a oele,  
Ar benn-herex ho frealze :  
— Tavit, poerien, na oelet ket,  
Da Kastelgall deut d'am gwelet.  
Ma a roi aluzen bemdez;  
Teir gwech sizun, dre garantez,  
Triouec'h palevarz a winiz,  
A gerc'h ivez ker kouls hag hoiz.  
Ar markiz Melz a lavare,

D'ho c'hreg nevez pa be c'hlevs :  
— 'Vit kemend-all na refot ket,  
Rag va madou na badfent ket.  
— Va sotrou, heb kaout ho re,  
Ne roio aluzen bemde,  
Evit dastumi pedennou,  
Goude hor maro, d'hon eneo. —

## VI

Ar benn-herex a lavare,  
E Kastelgall, daou viz goude :  
— Ne gaffenn ked eur c'hannader,  
Da zougen d'am mamm eul lizer? —

## L HÉRITIÈRE DE KEROULAZ.

299

Un jeune page répondit à la dame :

— Écrivez quand vous voudrez, on trouvera des messagers. —

Elle écrivit donc une lettre, et la remit à un page, avec ordre de la porter incontinent à sa mère, à Keroulaz.

Lorsque la lettre arriva à sa mère, elle s'ébattait dans la salle avec quelques gentilshommes du pays, parmi lesquels étoit Kerthomaz.

Quand elle eut lu la lettre, elle dit à Kerthomaz :

— Faites seller promptement les chevaux, que nous nous rendions cette nuit à Châteaugal. —

En arrivant à Châteaugal, madame de Keroulaz dit : — N'y a-t-il rien de nouveau ici, que la porte cochère est ainsi tendue ?

— L'héritière qui était venue ici est morte cette nuit.

— Si l'héritière est morte, c'est moi qui l'ai tuée !

Elle m'avait dit souvent : Ne me donnez pas au marquis de Mesle; donnez-moi plutôt à Kerthomaz; celui-là est le plus aimable. —

Kerthomaz et la malheureuse mère, frappés d'un coup si cruel, se sont consacrés à Dieu, dans un cloître sombre, pour la vie.

Eur pajik isouang a gomaz  
 Ouz ann itroun pa he c'hievaz :  
 — Skrivit lizeriou, pa gerfet,  
 Kannaderien a vo kavet. —  
 Koulskoude eul lizer skrivuz,  
 Ha d'ar paj e-berr he roaz,  
 Gant gourc'hennenn evit he gaz  
 Raktal d'he mamm da Geroulaz.  
 Pa erruz al lizer gant-hi,  
 A oa er zal oc'h ehati  
 Gand lod tudjentil euz ar vro,  
 Ha Kerdomaz a oa eno.  
 P'e doe-hi al lizer lennet,  
 Da Gerdomaz 'deuz lavaret :  
 — Likit dipra kezek raktal,  
 Ma 'z aimp fenez da Gastelgall. —

Itroun Keroulaz c'houlenne,  
 E Kastelgall pa errue :  
 — Netra nevez zo enn ti-ma,  
 P'e steiguet ar perzier gix ma ?  
 — Ar benn-herex oa deut ama  
 A zo maro enn norvez-ma.  
 — Ma eo maro ar benn-herex,  
 Me a zo he gwir lazerez !  
 Meur wech e doa d'in lavaret :  
 D'ar markiz Melz n'em roit ket ;  
 Va roit kent da Gerdomaz ;  
 Hen-nex en deuz ar muia graz. —  
 Kerdomaz ha 'r mamm dizeuruz,  
 Skoet gand eunn taol ker trueuruz,  
 Zo en em westlet da Zous,  
 Er c'hlaostr du, euid ho buhe.

## NOTES

Le statue du marquis de Mesle se voit encore dans le reliquaire de Landelo, à quelques lieues de Carhaix : il était petit, gros et laid ; on lui a donné la chevelure bouffante et l'armure d'un seigneur du temps de Louis XIII. Près de là s'élèvent ses trois piliers de justice ; plus loin, on aperçoit les ruines de son château : des paysans l'ont acheté et l'occupent aujourd'hui. Il a dû être beau, mais peu fort ; sa position sur le sommet d'une montagne, au-dessus d'une rivière, est d'un effet pittoresque ; le bâtiment principal a été en partie démoli. Les jardins d'alentour sont incultes et couverts de ronces, de digitales, d'aubépines et de vieux bouquets de buis, peut-être contemporains de l'héritière ; les avenues et les bois ont été coupés.

On a oublié dans le pays les malheurs de Marie de Keroulaz, dont la poésie populaire a du reste un peu précipité la fin, car elle eut le temps d'avoir trois enfants de son mariage avec François du Chastel ; on ne se souvient que du marquis, de son avarice et de sa lâcheté. Kerthomaz et Salaün ont dû laisser des souvenirs tout différents.

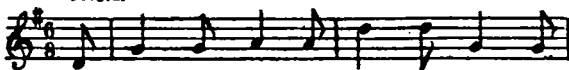
Un jour je vis passer, sur le chemin de Quimper à Douarnenez, un grand paysan de bonne mine, d'une quarantaine d'années, portant la double veste bleue, les larges braies plissées du canton et de longs cheveux blonds flottants ; frappé de son air distingué, je demandai son nom : c'est, me répondit-on, le dernier des Keroulaz.



VIII

**LA FONTENELLE,  
(FONTANELLA)**

*Triste.*



Fon - ta - nel - lan a bar - rez Prad Bra -



- van map a vis az dil - lad En deuz lammet eur



benn - he - rez Di var bar - len he ma - ge - rez.

**L'HÉRITIÈRE DE KEROULAZ.  
(PENN-HEREZ KEROULAZ)**

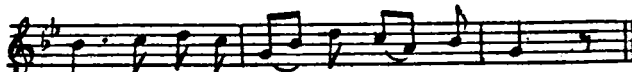
*Andante.*



Arbenn-he - rez a Ge - ron - laz e de voa



eunn didu - el vraz enn eur c'ho - ri - diouz aun di -



- zez Gand bu - ga - le ann ao - trou - nez.

**LE MARQUIS DE GUERAND.  
(MARKIZ GWERAND)**

se chante sur l'air du **BARON DE JAVIOZ** Page XVI